

## LA PLACE DU PÈRE EN PERINATALITE

L'accompagnement de couples au cours de la période prénatale me paraît être une intervention fondamentale au cœur de la prévention primaire et secondaire.

C'est ainsi que je me suis intéressée à la place de l'homme proposant l'hypothèse que je vous présente, à savoir : « Les Nouveaux pères sont en réalité les Premiers Pères ».

Depuis une trentaine d'années, alors que les femmes se sont énormément émancipées de la représentation de la femme douce et docile, pour retrouver une certaine liberté sexuelle et professionnelle, des hommes se sont approchés d'une image paternelle moins sévère, plus proche de leur progéniture, devenant alors, des fournisseurs de soins. Un rôle usuellement dévolu aux femmes. En effet, ces deux mouvements de l'homme et de la femme, sont bien interdépendants l'un de l'autre, car liés par la même représentation qu'est le féminin, ou ce que l'on nomme féminin.

Ce féminin, qui encore chez beaucoup d'entre nous, hommes et femmes, est difficile à vivre. Cependant un détour par l'histoire du père, pourrait permettre de comprendre pourquoi cette peur du féminin est si profondément enracinée en nous.

La première chose à savoir, c'est que l'homme est physiologiquement appelé à paterner, tout autant que la femme est elle-même appelée à mater. En cela la nature, « Bonne Mère » a prédisposé chez le futur père, un fonctionnement en miroir face à la future mère. Ainsi lorsqu'une femme va devenir mère, son corps va envoyer différents signaux au corps du futur père, complétés par une analyse en laboratoire qui confirmera l'information précédemment envoyée par le corps de la future mère au père.. Celui-ci va alors subir un bouleversement

hormonal qui jusqu'à ce jour est peu connu. Les modifications hormonales vont se manifester sur le mode du « U », en trois temps, à l'image de la future mère et concerner les taux de testostérone et de cortisol qui vont baisser, alors que le taux de prolactine va augmenter. De l'oestradiol détectable est même apparu parmi les hommes sujets de cette recherche sur le bouleversement hormonal, recherche menée au Canada il y a déjà plus de dix ans. L'étude présentée en juin 2000 par les biologistes canadiennes Berg et Wynne-Edwards cite : *"Parmi ces canadiens volontaires assistant aux cours de préparation à la naissance, les futurs pères avaient des taux de testostérone et de cortisol plus bas et des taux de concentration d'oestradiol détectables, plus élevés que dans le groupe contrôle.... L'importance physiologique de ces changements hormonaux, toutefois, n'est pas connue. Pourtant ces hormones sont reconnues pour influencer un comportement maternel ».*

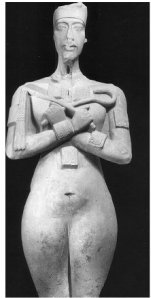
Depuis vingt ans, il est possible de dire que tout être humain possède des hormones masculines et hormones féminines, information désormais vulgarisée. Mais en réalité l'apparition du féminin chez l'homme, c'est à dire l'homme avec des qualités dites féminines ou bien encore l'homme efféminé légèrement ou à outrance, continue à perturber une certaine bienséance conservatrice. A l'image des manuels scolaires à l'origine d'une polémique l'été 2011, où le discours scientifique sur le genre a été confronté à un certain ordre moral.

Or un autre regard sur le père permet de comprendre l'origine très lointaine de cette peur du féminin. Il faut déjà avoir conscience que dans le contexte qui est le notre, à savoir, la périnatalité, des hommes, par le passé, ont été fournisseurs de soin auprès de bébés ou de tous petits

## LA PLACE DU PÈRE EN PERINATALITE

enfants. Ainsi les pharaons avaient des nourrice-hommes dont le titre comportait bien le lien au sein de la mère : « nourrice au doux sein ».

Par ailleurs on connaît la portée pédagogique des vitraux et peintures religieuses dans les églises, chargés d'instruire les fidèles peu nombreux à avoir accès à l'écriture ou la lecture. Bien que disparues en grande majorité, on en découvre encore montrant un père affectueux, se promenant ou jouant avec Jésus, coupant des langes ou préparant la bouillie... On se trouve alors loin des représentations du père traditionnellement présentée dans nos sociétés industrialisées.



Plus intéressant encore et intrigant, sont les représentations et les symboles des rois tendant à souligner leur bisexualité, faisant ainsi d'eux des représentants des/du dieu, étant à la fois homme et femme. Akhenaton et son fils plus connu, Toutankhamon (environ 1345-1327) pour lesquels, les représentations les montrant avec des formes féminines avaient laissé planer l'idée qu'ils étaient atteints d'une maladie génétique.

A l'image du roi maya qui, lorsque la grossesse de son épouse était avancée, après avoir procédé à un échange ritualisé et réciproque de sang avec la Reine, en se lacérant les joues, le nez et la langue, ainsi que le pénis pour l'homme. Puis le Roi se rendait sur une place afin de procéder à d'autres versements de son sang devant de hauts dignitaires. Il leur communiquait ainsi symboliquement son sang détenteur du pouvoir de procréation, ouvrant la voie à l'expression, « père de la nation ». On sait que l'instrument utilisé pour ces saignées, « perforateur de pénis » était le symbole royal le plus important aux yeux d'un roi maya.

Les archéologues mentionnent eux aussi l'existence d'un jeu, au cours du néolithique qui était de faire apparaître chez les vénus, petites statuette de divinités féminines, le symbole de la masculinité. Ainsi la statuette prise dans un sens, il s'agit bien de Vénus, mais des Vénus qui deviennent des organes génitaux masculins une fois retournés.

### EN PERIODE PRENATALE OU STADE PRELIMINAIRE

Le féminin chez l'homme, le masculin chez la femme semblent avoir été particulièrement présent dans toutes les cultures, et tout particulièrement au cœur de la grossesse.

Ce temps a été vécu universellement comme un temps où la femme contamine l'homme. Et les sociétés semblent s'être construites autour du regard porté sur la couvade des futurs pères. Un temps où un bouleversement physiologique et psychique ébranlait l'homme l'amenant à laisser paraître des symptômes réservés à la seule femme enceinte : le syndrome dit « de la couvade » avec la prise de ventre comme symptôme le plus connu. Symptôme d'un travail psychique mais non d'une maladie. Le mot syndrome appliqué à la couvade dénote bien l'aspect tabou et donc hors norme de ce phénomène pourtant naturel. Lorsque ce regard accueillait ce temps, ce qui probablement fut le cas de toutes les civilisations, l'homme était considéré comme étant une entité mâle temporairement devenue une entité féminine au cours de la grossesse, voire de la période postnatale... D'où la mise en place de rituels de la couvade incluant le père de façon précoce dans le lien à l'enfant, à l'image de la mère : tabous de faire, tabous de manger.

## LA PLACE DU PÈRE EN PERINATALITE

Le rituel de la couvade, excluait le père du monde des hommes. Un des indices les plus frappants étant le fait qu'il ne devait plus toucher aux armes et outils coupants. Ce qui met en exergue un lien avec le sang et plus exactement un lien avec la contamination de genre par le sang ou les fluides féminins. L'homme devenant père quittait le monde des hommes combattants, chasseurs, pêcheurs pour entrer dans le monde des femmes avec une interdiction de faire couler le sang. En effet les femmes étant universellement exclues de la pratique de la chasse et de la guerre, le lien universel à l'origine de cette interdiction apparaîtrait dans la grande place accordée à la théorie des trois contaminations. A l'image de la pratique de la pêche des Inuits, qui pour les hommes se pratique avec une lance, et pour les femmes, avec un gourdin. La nécessité de canaliser la contamination générale semble bien avoir mis en place les fondements d'une construction générale psychosociale.

Le temps de la grossesse, c'est à dire quand la période de l'homme féminin est ritualisée, est un temps de prescription du féminin et de proscription du masculin. Temps où l'homme peut quitter sa famille, changer de nom pour prendre le nom de sa femme, accomplir des tâches féminines, porter des robes, porter des bijoux de femme, accoucher symboliquement, et émotionnellement....

A un moment donné, certaines sociétés ont modulé leur regard sur ce temps féminin en tentant non plus de maîtriser la contamination générale, mais plutôt en tentant de maîtriser la procréation. Le but premier fut différent à mon sens selon les enjeux de ces dites sociétés. Pour certaines, il s'agissait d'acquiescer un pouvoir. C'est ce qui nous vient le plus rapidement en tête. Cependant il me semble que pour la majorité des peuplades, dans un premier temps, il

s'agissait vraisemblablement de maîtriser l'environnement au travers de la procréation. Maîtriser le temps féminin de l'homme devenant l'enjeu de survie de certaines sociétés. L'excision et l'introcision en serait à mon sens les exemples les plus manifestes. Ainsi l'excision en tant que mutilation importante des organes génitaux qui a principalement sévit en Afrique pourrait avoir pour origine une logique de survie qui se serait manifestée dans la réduction ou la fermeture du sexe de la femme, détentrice du pouvoir de procréation.. Mais ce n'est pas ce pouvoir qui devait être réduit mais le temps féminin de l'homme afin de lui permettre d'accomplir des tâches masculines interdites à la femme, la chasse et ainsi nourrir sa communauté. La mutilation des parties génitales de la femme, permettant de réduire les fluides qui ensemencent la terre comme les êtres humains. Les climats se modifiant, l'environnement étant devenu trop chaud, les hommes devaient se consacrer à l'art de la chasse, partir plus loin et de fait être moins sujets aux variations hormonales et psychiques imposées par le temps de la grossesse. Au Pérou, les organes génitaux des femmes étaient ouverts afin que tous puissent bénéficier des largesses du pouvoir de fécondation et de vie se trouvant dans les fluides échappés des sexes.

Apparaissent ainsi deux idées de la contamination. Soit la contamination est perçue négativement car empêchant l'homme d'être un bon chasseur ou fournisseur de « biens » en des temps difficiles. Soit la contamination est perçue positivement car détentrice du pouvoir d'ensemencer de donner des fruits à tout ce qui existe de vivant sur terre.

## LA PLACE DU PÈRE EN PERINATALITE

### EN PERIODE NATALE OU STADE LIMINAIRE

Il est ainsi possible de déterminer au moins deux types de rituels autour de la naissance. Le rituel nommé « rituel de la couvade » où l'homme se séparait des autres hommes afin d'accompagner la future maman au cours de la grossesse. Le rituel de la couvade a la primauté sur les rituels de naissance car c'est un rituel qui est basé sur les mouvements psychiques et physiologiques du père comme de la mère, relèverait de l'acceptation de ce temps, et de l'émotionnel qui se donne à vivre. Et en second lieu, ce que je nommerais rites de naissance, rituels où le père face aux bouleversements imposés par le temps de la grossesse, se trouverait dans une position de retrait, de déni, de désengagement. Ces positions se calquant sur ce que l'on nomme les stratégies de défenses de l'être humain, les « 3 F » terme anglo-saxon, les « F » Fight, Flight, Fear signifiant,

- Fight de « combat » pulsion importante et négative,
- Flight du mot « vol » en anglais, dans le sens de « voyage » éloignement loin du ventre maternel »
- Fear « angoisse-anxiété »

Concept anglo-saxon spécifiant les caractéristiques de désengagement des futurs pères face à leur prochaine paternité. Le père se retrouvant dans le rituel de naissance ou de grossesse, dans une position de retrait réel ou symbolique, loin du lieu de naissance, ou dans une symbolique de combat, .....loin de la mère, loin des fluides corporels contaminants.

C'est ainsi que l'on découvre que par le passé, la castration était

l'élément central de la grossesse. A l'image de cette illustration laissée par un chamane aux anthropologues il y a plus de cinquante ans, et qui représentait une femme en train d'accoucher, soutenue par deux aidantes et par son mari dont les parties génitales étaient attachées par deux liens que tenait la future maman. Cette scène qui prend place dans l'histoire d'une tribu primitive Huichole du Mexique, est retrouvée dans la culture folklorique Russe pratiquée par la sage-femme et complétée par deux autres temps au sein de cette pratique rituelle<sup>1</sup>.

Ce rituel part du principe que l'homme fait apparaître son féminin au moment de devenir père à l'image du bouleversement hormonal méconnu amenant un comportement dit maternel. Cependant, ces rituels soulignent par-dessus tout, le fait qu'il n'est pas possible de devenir père sans mettre de côté son phallus, autrement dit sans mettre de côté la construction sociale masculine et dominante, issue d'une société patriarcale particulièrement mais aussi matriarcale signifiant que l'homme culturellement, au cours de la grossesse se trouve en opposition, en difficulté, avec le schéma naturel de la procréation. D'où le lien avec l'accouchement pratiqué par des hommes, symbolique de par la position mais hautement réel de par l'émotion qui y trouve sa place la plus importante. Car si culturellement l'homme est le seul à pouvoir chasser et tuer, à pouvoir faire couler le sang, et donc le seul à développer les qualités nécessaires à ces deux pratiques nécessitant force, courage, musculature, stratégie.... Des qualités devenues représentatives des tâches masculines et qui ont culturellement durcies les représentations de l'homme, le privant de l'expression de ses émotions, de l'accès à la paternité, et en partie de l'accès à l'éducation de l'enfant, le mettant en conflit avec lui-même. Car le nouveau-père doit

<sup>1</sup> Description relatée par Kabakova G.I. Anthropology of the female body in the Slavic tradition, 2001, Moscou, Ladimir

## LA PLACE DU PÈRE EN PERINATALITE

pouvoir laisser libre-court à ses émotions afin de permettre le développement de la notion d'attachement. Le couple Parker et Parker avait noté qu'il existait moins d'agressions sexuelles chez les parents ayant pris soin de leur enfant. Ainsi le fait d'éprouver des émotions, de l'empathie et de la sympathie, permet à un parent de se mettre à la place de son petit afin le lui prodiguer le soin nécessaire, au moment opportun. Si l'accès précoce du père au soin questionne parfois, il faut avoir connaissance des faits suivants rapportés par Jean-François Saucier : «D'autre part, on s'inquiète parfois de l'implication du père dans les soins physiques du bébé féminin, craignant une facilitation d'une relation incestueuse par ces soins intimes. Or deux études considérables (Parker et Parker, 1986 ; Williams et Finkelhor, 1995) ont non seulement montré que cette inquiétude était non fondée mais qu'au contraire les pères impliqués dans les soins physiques de leur fille avant l'âge de deux ans avaient par la suite des comportements incestueux beaucoup moins souvent que les pères non impliqués durant cette première période de vie<sup>2</sup>. » Focalisées sur les soins en direction des filles, cette étude démontre cependant bien l'intérêt de favoriser le développement de l'accès précoce du père aux soins de l'enfant au travers d'un attachement qui se fera au travers d'une expression des émotions chez le père.

Mais ce qui est plus marquant encore c'est que ce rituel en Russie, met en scène en seconde partie, un homme qui doit engloutir une bouillie salée, créant par là même une intoxication au sel, laquelle va favoriser une sécrétion exponentielle de vasopressine, l'hormone d'attachement du

parent vers l'enfant. Ce rituel est d'autant plus important qu'il souligne lui aussi, la difficulté pour certains pères à accéder à ce rôle d'homme paternel, sujet à la préoccupation paternelle primaire comme à l'anticipation, tout en soulignant la priorité faite aux soins de bébé.

Une étude chez le rat montre que la vasopressine est un meilleur régulateur des comportements de maternage, que l'ocytocine que l'on croyait reine en la matière.....

Et le blocage de la sécrétion naturelle de vasopressine diminue ces comportements, l'injection de vasopressine les augmente dans les deux cas, plus intensément que ne le fait l'ocytocine<sup>3</sup>. »

A l'accouchement, les neurones ont également plus de récepteurs à la vasopressine, une hormone qui augmente le lien des pères animaux avec leur progéniture. Une injection de vasopressine, par exemple, pousse un campagnol de prairie, mâle, à câliner et à toiletter un petit <sup>4</sup>.

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que de récentes recherches ont démontré chez la femme, que plus que l'ocytocine, la vasopressine pourrait être la principale hormone favorisant l'attachement mère-nouveau-né.

Ainsi le rituel vient soutenir le développement hormonal lié à la prolactine, soulignant particulièrement la difficulté des futurs pères dans l'expression de leurs émotions.

Et en dernier lieu le rituel russe propose la partie que j'ai nommée rituel exorcistique du féminin, au cours de laquelle, le jeune père réintègre à brève ou moyenne échéance, le monde masculin. En

2 J.F. Saucier, L'Occident se questionne sérieusement sur la paternité,Éditorial – Revue de santé Mentale au Québec, Volume XXVI, numéro 1, Printemps 2001, Québec [http://rsmq.cam.org/smq/santementale/article.php?id\\_article=220](http://rsmq.cam.org/smq/santementale/article.php?id_article=220)

3 Bosch OJ, Neumann ID, PNS, doi/10.1073/pnas.08 07 41 21 05

4 Emily Anthes, Vergetures pour les papas quelle paternité pour le corps et le cerveau, Jeudi 14 juin 2007 <http://www.slate.com/id/>

## LA PLACE DU PÈRE EN PERINATALITE

Russie, une poterie est fracassée sur son ventre, et selon les régions, le père est mis en cage afin de perdre les rondeurs de la couvade, emmené au sauna où il est frappé avec une plante afin d'obtenir une érection, soumis à des scarifications libératrices du sang féminin. Dans la péninsule ibérique, le père se mettait au lit et la communauté, mettant la main sur son sexe recouvert d'un drap, prononçait un vœu pour que l'engrosseur soit préservé.... A nouveau, l'accent mis sur la possibilité de perte du genre du nouveau-père démontre la difficulté de coexistence du féminin de l'homme avec les qualités culturellement reconnues comme masculines, une fois celui-ci devenu père.

La période postnatale, où le temps de l'homme féminin prend fin est ritualisé par un temps de prescription du masculin, et de proscription du féminin. Temps où l'homme peut réintégrer ses tâches d'homme, sa famille paternelle, retrouver son nom et les emblèmes des hommes.

De même, la théorie des 3 contaminations au travers 1) de la contamination du bébé dans le ventre de sa mère ainsi que la contamination 2) de la matrice utérine porteuse ou pas des bébés mâles ou femelles qui ont précédé Ego, permet la construction d'un genre parfois très spécifique et autre. A l'image des inuits qui attribuaient un sexe social aux enfants jusqu'à ce que ceux-ci soient aptes à vivre le rituel pubertaire. La question de la contamination du bébé me paraît essentielle comme la construction du rituel pubertaire porteur du sens symbolique donné à la dite contamination et donc au genre.

Ainsi le rituel de naissance du bébé suivi par le rituel pubertaire et le rituel de naissance/couvade des parents sont à mon sens un seul rituel ayant pour but de maîtriser le genre et l'émergence du féminin chez l'homme.

### MUSICOTHERAPIE ET PERINATALITE

D'après Rolando Omar BENENZON, Psychiatre et psychanalyste, musicien et compositeur, l'un des pionniers mondiaux de la musicothérapie. Fondateur de la première Faculté de Musicothérapie, à Buenos Aires, il y a plus de 40 ans, et est aussi le découvreur du Principe de l'ISO (Identité Sonore), la musicothérapie est cette partie de la médecine qui étudie le complexe son/être humain/son ayant pour but, utilisant le mouvement, le son et la musique, d'ouvrir des canaux de communication chez l'être humain avec l'objectif d'obtenir des effets thérapeutiques, psychoprophylactiques, ainsi qu'une amélioration pour lui et pour l'entourage. C'est en tant que Musicothérapeute que j'ai pu observer de futurs pères et me questionner sur ce que leur corps, au travers du non-verbal, laissait transparaître. C'est ainsi que ce travail de recherches a commencé, pour se poursuivre encore aujourd'hui<sup>5</sup>.

La grossesse, considérée comme le second lieu des enjeux identificatoires après l'adolescence, n'est pas reconnue en tant que tel par les futurs parents bien souvent contraints de se conformer à une image de plénitude imposée par l'inconscient collectif.

Au travers du non-verbal, les futurs parents peuvent travailler l'accès à leur identité propre, comme les représentations paternelles et

<sup>5</sup> Rédaction d'un livre auto-édité : Roberte Laporal, La Couvade, le premier rite, le dernier tabou, le grand malentendu - Les 3 Contaminations, Ed les voix d'Ella, Nevers, Janvier 2011

## LA PLACE DU PÈRE EN PERINATALITE

maternelles souhaitées, possibles, la communication au sein du couple comme au sein de la famille. En somme le fonctionnement triphasé de la nouvelle carte familiale avec l'arrivée de bébé est anticipée.

C'est un travail personnel possible pour chaque personne participant à la séance, dans un travail individuel ou de groupe, avec des couples ou des familles.

Ce sont les productions sonores, gestuelles, vocales qui parlent pour chacun, pour le couple ou pour la famille et qui permettent d'avoir accès aux remaniements internes provoqués par la transparence psychique. Ce phénomène qui résulte de l'injonction psychique, bouleverse les futurs parents, et les poussent à régler au mieux leur(s) problème(s) afin de pouvoir d'autant mieux accueillir bébé. C'est la remise en corps de la grossesse au sein de ces séances par une appropriation et une intégration des émotions générées par ces mouvements psychiques et hormonaux qui permet au père d'accéder à une posture d'engagement psychique face à la future maman et face au bébé.

Car tout bouleversement dans une vie nécessite un ajustement psychique. Depuis toujours la nature a paré le futur père comme la future mère de la capacité de se questionner, de se préparer et de s'ajuster à l'arrivée de bébé. Méconnu sous cet aspect, ce temps de la grossesse s'impose enfin à nous, permettant aux futurs parents, à l'image des premiers pères et des premières mères, d'écouter les émotions suscitées par le féminin de chacun de nous afin d'accueillir bébé.

Roberte Laporal

